

— Grand entretien —

# Philippe Chiambaretta

PCA Architecture – fondateur de la revue Stream

## « L'Anthropocène est une clé essentielle pour comprendre la façon dont nous construirons la ville »

Architecte reconnu de la place à qui l'on doit Aéroville, la rénovation du siège de la Caisse des Dépôts et bientôt # Cloud.Paris et le 52 Champs-Élysées, Philippe Chiambaretta est aussi le fondateur de Stream, un espace de réflexion pluridisciplinaire et un lieu d'échanges conçu comme un véritable laboratoire sur l'architecture et l'urbanisme. La troisième édition de la revue Stream s'est penchée sur un thème inconnu du commun des mortels : l'Anthropocène. Ou comprendre comment nous allons nous adapter à l'urbanisation accélérée de la planète. Explications.

Par Gaël Thomas

### Business Immo : Quelles sont les ambitions de la revue Stream ?

**Philippe Chiambaretta :** Mon ambition avec la revue Stream est d'étudier et comprendre les grandes mutations sociétales qui influenceront l'urbanisme, la construction de la ville et l'architecture de demain. Cela peut paraître ambitieux, mais notre monde évolue tellement vite que j'ai la certitude que l'exercice de notre métier perd beaucoup de sa pertinence si nous ne trouvons pas le temps de nous poser ces questions. Autour d'une problématique que nous identifions comme structurante, nous conduisons avec Stream un véritable travail d'enquête et d'analyse qui peut durer deux à trois ans pour chaque volume. Il n'y a pas de contrainte extérieure, c'est un projet totalement indépendant, que nous menons à la vitesse que nous voulons. Nous essayons à présent de suivre une fréquence biennale, calée sur la biennale d'architecture de Venise.

Notre premier numéro portait sur l'émergence de l'économie de l'immatériel et ses conséquences, notamment sur la fabrique de la ville, et en particulier le rôle des

artistes et des architectes dans la création de valeur. Le deuxième numéro s'intéressait à l'évolution des usages et des modes de travail, ce qui semblait incongru quand nous avons lancé nos premiers travaux. Depuis, force est de constater que le sujet est au cœur des préoccupations des investisseurs immobiliers comme des utilisateurs. Nous en arrivons à la conclusion que le bureau traditionnel allait évoluer pour rejoindre la forme d'une agence d'architecture, avec ses aspects informels. Nous sommes aujourd'hui en plein dans cette volonté de sortir du bureau « fordiste », avec de profonds bouleversements à venir sur la conception même des immeubles. Un seul exemple : **Franck Gehry** réalise, à la demande du patron de Facebook, un siège social qui se présente comme une sorte de réplique en dix fois plus grand de l'organisation spatiale de son agence d'architecture : un espace très ouvert, des cellules projet, une reconfiguration permanente. Nous nous sommes efforcés de mettre en pratique cette réflexion dans notre nouvelle agence, où l'on réfléchit à créer des passerelles avec des équipes de recherche, mais aussi avec le monde de l'art. Nous nous sommes organisés pour fabriquer des cellules-projets au sein même de l'agence qui permettent, de manière formelle ou informelle, de croiser les disciplines et favoriser la créativité.

### BI : Est-ce que ces nouveaux bureaux collent réellement à la demande des entreprises ?

**PC :** En trois ans, nous avons assisté en France à l'émergence d'un engouement des grandes entreprises, mais aussi des collectivités locales, à commencer par Paris, pour les nouveaux espaces de travail comme le *coworking*, les lieux tiers... avec toutes les limites qui s'imposent. Le *coworking*, qui est l'un des symboles de ces évolutions tendanciennes, n'est finalement qu'une forme de sous-location d'espaces de travail qui se heurte à la volonté des investisseurs immobiliers de s'appuyer sur des baux longs et fermes.



### Philippe Chiambaretta

Philippe Chiambaretta a fondé, il y a 15 ans, l'agence d'architecture PCA, à qui l'on doit quelques récents projets à Paris, comme la rénovation du siège de la Caisse des Dépôts, rue de Lille, ou le projet # Cloud.Paris, rue de Richelieu (livraison à l'automne). Il a également été chargé de la rénovation du 52 Champs-Élysées (ex-Virgin) et, plus récemment, du projet de la Caserne de la Pépinière, acquis à l'État par Eurosic.

Outre ces opérations de reconstructions complexes dans Paris, Philippe Chiambaretta mène un travail proche de la création contemporaine, à l'image du Pinchuk ArtCentre qu'il a réalisé à Kiev il y a quelques années, ou du CCC (Centre de Création Contemporaine) à Tours. Fondateur de la revue Stream, créée il y a 7 ans – il regroupe son activité d'architecte, ses travaux de recherche théorique, et bientôt, un laboratoire de recherche appliquée dans sa nouvelle agence, récemment construite en plein cœur du Marais. □

Mais ne pourrions-nous pas imaginer une étape intermédiaire, où émergeront des entreprises spécialisées proposant des espaces de travail à la manière d'un service hôtelier ? Cette liberté et cette flexibilité ont un prix, qui se répercutera dans le loyer, mais je pense qu'il existe une réelle demande, aussi bien du côté des utilisateurs que de celui des investisseurs. Cette évolution pourrait pousser à coupler du bureau et de la résidence au sein d'une même opération, rejoignant ainsi le fantasme de tous ceux qui réfléchissent à la ville durable et mutable. Sur un plan architectural, nous réfléchissons avec des investisseurs à un immeuble offrant une trame unique permettant une reconversion plus facile de son usage en fonction de l'évolution du marché. Au-delà de la complexité administrative, technique et financière, la reconversion des immeubles bloque davantage sur des questions d'organisation de l'industrie immobilière, avec des investisseurs « pure players » dédiés sur des segments de marché, et qui ne veulent pas en changer. À nous d'inventer un type de produit qui colle à l'évolution de la société et corresponde aux besoins de rendement demandés par les investisseurs. C'est le sens des travaux que nous menons au sein de la revue Stream, avec toujours l'idée de jouer un rôle de concepteur et de défricheur de ces nouvelles tendances. Mais il faut ensuite travailler concrètement à l'émergence d'une nouvelle typologie architecturale et d'un autre modèle économique.

### BI : Justement, quelle est la prochaine tendance ? Habiter l'Anthropocène, le sujet du 3<sup>ème</sup> numéro de la revue Stream ?

**PC :** Stream 03, qui est paru fin novembre 2014, fait le point sur deux ans d'enquête consacrée au phénomène de la grande accélération démographique et urbaine que

connaît le monde depuis les années cinquante. **Rem Koolhaas** avait déjà porté son attention sur ce phénomène dans l'exposition et le livre « Mutations » en 2000, mais en 15 ans, il n'a cessé de s'amplifier. Nous étions 2,5 milliards d'humains quand je suis né, au milieu des années soixante, nous sommes aujourd'hui 7,5 milliards et serons 9 milliards en 2050. Et quand on voit la courbe exponentielle qui se dessine, avec des prévisions allant jusqu'à près de 12 milliards d'humains en 2100, c'est juste hallucinant. Parallèlement, cette population est passée des campagnes aux villes qui, depuis 2008 environ, accueillent la moitié de l'humanité. Et ce sera 75 % à la fin de ce siècle. L'humain de demain sera donc urbain, avec une concentration exceptionnelle des problématiques dans les grandes métropoles globales, qui se multiplient en attirant à la fois toutes les richesses et toute la misère, dans une extrême polarisation. En tant qu'architecte, mais également citoyen, cela doit nous interpeller et orienter nos recherches sur la manière de concevoir la ville pour résoudre cette équation à 12 milliards. Nos recherches nous ont conduits à découvrir la théorie scientifique de l'Anthropocène, selon laquelle la nature est désormais principalement modifiée géologiquement par la présence humaine. Cette hypothèse, avancée en



L'airium de PCA, agence de recherche et de création architecturale fondée en 2011 par Philippe Chiambaretta

2000 par le prix Nobel de chimie **Paul Crutzen**, est une clé essentielle pour comprendre les mutations en cours qui déterminent nos pratiques futures, la façon dont nous construirons et habiterons le monde.

**BI :** Comment arrive-t-on à relier l'urbanisme et l'architecture à cette théorie de l'Anthropocène ? En quoi cette hypothèse de l'Anthropocène peut-elle ou doit-elle changer notre façon de construire la ville ?

**PC :** Toute architecture révèle la conception du monde de la société qui la produit. L'architecture occidentale, qui s'est relativement unifiée au cours du XX<sup>e</sup> siècle et a massivement colonisé une grande partie de la planète, était ainsi inspirée par la pensée moderne née au XVIII<sup>e</sup> siècle en Europe.

Dans son livre « *Anthropologie des modernes* », l'anthropologue et sociologue **Bruno Latour** a analysé la société des modernes occidentaux à l'instar d'une civilisation antérieure dont il observerait les croyances. Il ressort de ces travaux que la société du Progrès – qui

« Si nous ne changeons pas nos modes de construction, nous atteindrons une empreinte écologique dépassant 4 à 5 fois les réserves naturelles de la planète d'ici 35 ans »

façonné la ville et l'architecture modernes – est basée sur un certain nombre de principes philosophiques qui remontent à Descartes et Galilée, comme la séparation de l'homme et de la nature, du vivant et du non vivant, des sujets et des objets. Ces conceptions ont permis à l'occident monothéiste de faire émerger les sciences et les techniques, mais aussi de poursuivre le dessein d'une domination du reste du monde. La révolution industrielle a fait naître le modèle d'organisation fordiste du travail, qui a directement inspiré la pensée de l'architecture moderne et de l'urbanisme fonctionnaliste du début du XX<sup>e</sup> siècle. La vision d'une ville découpant nos vies en fonctions (travailler, habiter, se distraire, circuler), la conception de l'architecture comme « *le jeu savant correct et magnifique des volumes assemblés sous la lumière* » est entièrement fondée sur cette philosophie de la modernité classique dont le concept d'Anthropocène révèle finalement la faillite définitive.

Aussi nous sommes contraints, en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, de rechercher une nouvelle conception philosophique non moderne (et non plus postmoderne) qui ne séparerait plus la culture de la nature, le vivant du non vivant, le sujet de l'objet mais envisagerait un monde fait d'êtres hybrides. Cette nouvelle conception du monde conduira très certainement à une autre vision de l'architecture et de l'urbanisme, qui émergera dans les décennies à venir mais qu'il est très difficile d'anticiper précisément aujourd'hui dans ses aspects formels.

**BI :** Quelles conséquences imaginez-vous dans la conception de vos immeubles ?

**PC :** Cette question est au centre de nos recherches. La représentation de l'immeuble, non plus comme un objet inerte dans une nature sauvage qu'il viendrait polluer mais comme un métabolisme hybride, fait de nature et de technologie se greffant à un organisme plus large – son environnement – implique des changements métaphoriques profonds : nous passons ainsi de la mécanique à la biologie, de la physique classique à la thermodynamique, qui intègre la dimension du temps. Cela aboutit à une certaine naturalisation de l'architecture. Cette nouvelle perception devrait influencer tout d'abord les méthodologies de conception du bâtiment, avec une évolution forte de notre travail, pour dépasser la forme comme a priori et se tourner vers les processus de génération de la forme. Je m'attends, dans les décennies qui viennent, à ce que les outils de conception (généralisation du BIM), les protocoles (multiplication des scripts et des algorithmes), les modes de gestion du projet (« *design thinking* »), les outils de mesure de la performance, prennent un poids croissant. Ces méthodes permettront d'innover dans la performance des immeubles : énergie, bilan carbone, biodiversité... Il y a ensuite des logiques beaucoup plus matérielles qui vont entrer en œuvre, comme le recyclage des matériaux, des logiques de cycles courts dans le bâtiment... Il y a enfin un travail très important autour de nos changements de comportement : la fusion des temporalités travail-habitat-loisir, les nouveaux modes de partage, les nouveaux modèles économiques collaboratifs... que l'architecture doit accompagner et favoriser. Chaque projet doit être l'occasion d'innover dans ces différentes directions, et de nouvelles formes architecturales vont apparaître progressivement.

Et la poésie, l'imaginaire, la beauté, ces composantes essentielles de notre conception classique, romantique de l'architecture ? Je pense que ces dimensions exprimant notre subjectivité, cet acte de création individuelle qu'une société ultra-individualiste survalorise aujourd'hui, vont se trouver à l'avenir en conflit avec l'intérêt collectif dans ses dimensions environnementales, économiques et sociales. Notre architecture sera ainsi rapidement traversée par ce schisme contemporain : la valeur individualiste de la création – ultime produit dérivé du sujet moderne et du système capitaliste qu'il a engendré – et l'intérêt collectif, dans une approche

Grand entretien

systémique portée par la prise de conscience d'enjeux qui transcendent le sujet. À l'heure actuelle, l'équilibre des forces a de quoi rendre pessimiste.

**BI :** À suivre ce raisonnement, n'y a-t-il pas la tentation de ne rien faire ?

**PC :** Malheureusement, au regard de la croissance de la population mondiale, la question ne se pose pas : nous n'avons pas le choix. Il se construit chaque jour dans le monde l'équivalent de la superficie de Paris. Nous n'allons pas arrêter ce train qui roule à une vitesse folle, mais nous savons aussi que si nous ne changeons pas nos modes de construction, nous atteindrons une empreinte écologique dépassant 4 à 5 fois les réserves naturelles de la planète d'ici 35 ans. Notre capacité collective à vivre dans l'inconscience de cet état de fait est assez déconcertante. Pour ma part, cette notion d'Anthropocène constitue un prisme précieux pour orienter nos recherches.

**BI :** Quelles sont les pistes pour habiter l'Anthropocène ?

**PC :** Cela ne consiste en tout cas pas à verdir les immeubles. Le « *green washing* » est la réponse cynique du capital à l'écologie idéologique. La réponse n'est pas non plus dans la « *Smart City* », dont les lobbyistes veulent nous faire croire qu'elle va résoudre tous les problèmes créés par le progrès technique à l'aide précisément des nouvelles technologies. C'est avant tout par un changement de nos comportements que nous arriverons à résoudre cette équation entre une demande exponentielle et des ressources naturelles limitées.

À l'échelle de l'architecture, il y a ce que je disais de l'approche métabolique du bâtiment, et au niveau urbain, nous voyons clairement deux pistes se dessiner : l'une serait très scientifique, autour des *smart cities*, une solution qui plaît davantage au monde occidental, car il ne s'agit ni plus ni moins que d'un prolongement de nos technologies. C'est basé sur le « *Big Data* », avec le fantasme

que l'on va tout résoudre à partir de l'analyse des données – aussi fines et précises soient-elles – et qui représente des enjeux financiers colossaux pour des groupes tels que Google, Cisco, IBM... Il y a là une confusion entre la connaissance et l'information, mais surtout le danger de passer de la ville des capteurs (« *sensor city* ») à la ville des censeurs (« *sensor city* »), comme le dit **Saskia Sassen**. Je ne souscris pas à cette vision *top-down* de l'avenir de la ville, même si une partie de ces technologies pourra bien sûr se révéler utile.

L'autre grande voie est celle du réseau, de la toile – un peu à l'image des débuts d'Internet –, où du partage d'informations va naître une nouvelle économie immatérielle. Un exemple : au Brésil, une expérience est en cours avec une application sur laquelle chaque citoyen peut envoyer des photos géolocalisées des rues et de leurs dysfonctionnements, ce qui permet d'en dresser une carte et d'informer les services municipaux pour optimiser l'entretien de la voirie. Ce sont les citoyens qui deviennent ainsi moteurs de la mutation de la ville. On renverse le concept de la « *smart city* » pour passer dans celui du « *smart slums* », de la *favela* intelligente, un anti-modèle que défendent notamment **Richard Sennett** – qui ne « *veut pas d'une ville trop intelligente* » – ou **Greg Lindsay**, l'un des essayistes new-yorkais que nous avons rencontré dans le cadre de Stream 03.

La vérité, c'est qu'aujourd'hui tout le monde recherche des solutions dans toutes les universités et « *think tanks* » de la planète, et il n'y aura probablement pas de réponse unique globale. Le principal défi pour habiter l'Anthropocène va consister à faire émerger, dans les prochaines décennies, une forme de gouvernance mondiale.

**BI :** À la lecture de vos travaux sur « *habiter l'Anthropocène* », comment imaginez-vous Paris demain ?

**PC :** Les villes anciennes européennes comme Paris ne sont pas le théâtre principal de l'explosion urbaine que nous associons à l'Anthropocène. Il y a un très fort conservatisme sur le centre historique de Paris, témoin avant tout d'une certaine peur de l'avenir qui marque notre société européenne, et surtout française. Faut-il regarder un immeuble comme une vieille commode Louis XVI dont il s'agirait de préserver l'intégrité physique, au risque d'en anéantir toute la valeur ? Devons-nous regarder Paris avec l'œil d'un antiquaire ? Il existe un réel risque de nécrose de la ville, comme dans tout organisme. Pour autant, nous ne pouvons plus nous inscrire dans la radicalité moderne au sens premier du terme, qui consistait à arracher les racines. Nous devons également sortir d'une vision architecturale postmoderniste, qui est une caricature de l'ancien. Un immeuble peut parfois être un roman. Il ne doit y avoir aucun tabou quand on le repense, à condition d'analyser son histoire, sa vie architecturale, sociale... C'est toute la complexité de la mutation et de la transformation de la ville et d'une partie de son patrimoine immobilier existant. Il faut aborder ce sujet avec humilité et respect, mais aussi saisir toutes les opportunités qui s'offrent à nous. Là encore, l'espace bâti exprime tous les enjeux d'une société. C'est désormais l'opposition entre les forces conservatrices et les forces réformatrices qui se joue, dans la construction du Paris de demain comme dans la réforme du pays. □



Le 3<sup>ème</sup> numéro de Stream est consacré aux nouveaux horizons de la condition humaine à l'ère de l'Anthropocène